



enda synfev

**Synergy Gender and Development
Environment and Development in the Third World**

Bâtir l'Afrique ensemble : les femmes construisent dans le cyberspace

Texte publié dans "Femmes bâtisseurs d'Afrique"

Musée de la civilisation Québec

Bibliothèque nationale du Québec

Bâtir l'Afrique ensemble, avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication : les femmes s'y mettent

Bien qu'il soit difficile de généraliser sur un si vaste continent, on peut estimer qu'en Afrique les femmes ont toujours amplement apporté leur participation à la vie domestique, sociale, économique et politique de leurs communautés respectives. Toutefois, la répartition des rôles sociaux entre les genres masculin et féminin n'a pas, en général, réservé une visibilité de premier plan à leur contribution.

Jusqu'à récemment encore, les rôles des femmes étaient centrés - autour de la famille et de la maison - sur les activités liées à la reproduction de la cellule sociale, à la vie domestique, et aux occupations productives de la plupart des secteurs. C'est encore le lot de la grande majorité des femmes en Afrique, bien que, maintenant, un nombre croissant d'entre elles - depuis quelques décennies seulement - ont commencé à investir activement, de façon autonome, l'espace économique, public, et politique.

Cette tendance semble irréversible, et liée à l'intégration de l'Afrique dans le processus de mondialisation économique et culturelle : l'ensemble de la communauté internationale a mis en lumière l'inégalité du statut des femmes, et les effets négatifs de cet état de fait sur les possibilités d'un réel développement. Les femmes d'Afrique participent activement, au niveau local, national et régional, à ces transformations profondes.

Pour ce faire, elles commencent à utiliser, à l'instar de l'ensemble du continent, et avec un décalage certain par rapport aux réalisations et aux capacités des femmes des régions développées du monde, les possibilités ouvertes par les nouvelles technologies de l'information et de la communication.

Les nouvelles technologies de l'information et de la communication se sont répandues relativement récemment en Afrique, bien que sur un rythme très rapide. Pourtant les obstacles à leur pleine utilisation sont nombreux, en particulier pour les femmes. L'ensemble du continent souffre encore d'infrastructures rares et aux performances techniques médiocres. Les coûts des équipements, de l'accès et de la maintenance sont prohibitifs. Les possibilités de formation sont rares, et bien plus

grave, rares sont les femmes qui peuvent y accéder. Si près de la moitié des petites filles sont scolarisées dans le cycle d'enseignement primaire, elles ne forment plus que 3 % des effectifs scolaires dans le cycle supérieur d'éducation. Le taux d'alphabétisation dans les langues internationales de communication (anglais et français) s'établit à environ 30 % de la population féminine. La grande majorité des femmes en Afrique n'a jamais utilisé le téléphone.

Et pourtant les femmes en Afrique se lancent à utiliser ces nouvelles possibilités. Elles utilisent le courrier électronique pour communiquer plus rapidement et à moindre coût, bien sûr, mais aussi pour communiquer plus largement, dans le monde entier, pour faire avancer leurs propres ordres du jour. Elles forment des listes de discussion et conférences électroniques, entre elles, avec les autres réseaux de femmes de par le monde, pour dynamiser le potentiel de leurs actions. Elles interviennent dans les forums virtuels mondiaux de discussion ouverts par les organisations actives dans le domaine du développement. De plus en plus d'organisations impliquées dans le développement de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication pour le développement réservent aux femmes et aux jeunes une attention prioritaire. Sur des bases géographiques, linguistiques ou thématiques, les femmes africaines s'organisent en réseaux électroniques et elles connectent entre eux ces réseaux, pour dépasser les frontières qui ont toujours limité la communication entre les groupes de femmes en Afrique. Elles discutent en commun de stratégies d'action, en matière de lutte contre l'excision par exemple, ou pour renforcer leur potentiel d'action en faisant jouer la solidarité.

Peu d'entre elles ont accès au World Wide Web, cependant : le coût de l'accès en est encore en général prohibitif. De ce fait, non seulement les femmes en Afrique accèdent difficilement à l'information internationale dont elles pourraient avoir besoin, mais encore il y a sur le Web peu d'informations sur les femmes africaines produites par les femmes africaines. Cette situation commence à changer : depuis 1998, les femmes en Afrique du Sud ont construit et anime un site web collectif d'informations et de ressources (womensnet.org.za). En perspective de l'évaluation à mi-parcours, en 1999 et 2000, de la mise en œuvre des Plates-formes d'Action de Dakar et de Beijing - élaborées à l'occasion de la Quatrième Conférence Mondiale des Nations-Unies sur la Femme - les femmes africaines ont été parmi les premières à vouloir utiliser les technologies de l'information et de la communication pour faire le point sur les progrès de leur situation : des sites web vont incessamment être construits, dans différentes langues, pour permettre aux organisations de femmes de participer à l'évaluation des progrès, de s'informer sur les modalités des participation aux discussions globales et d'apporter leur contribution à l'analyse des principaux domaines de préoccupation et celle des tendances émergentes.

juin 1999.